



בניסת שבת: 19:27  
יציאת השבת: 20:18 לדעת ר"ת: 21:11

# אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך  
LA COURONNE D'OR - EDITORIAL

כתם פז - ביאורים על הפרשה  
LA TACHE D'OR - COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

**C'est pourquoi, tu annonceras que je lui accorde mon alliance de paix** (Nom. 25,12). Sur ce verset, le midrash écrit : D'... a dit il recevra son salaire **de droit**, et que vient dire le terme **de droit** ? est-ce quelqu'un a pensé que cela ne lui revient pas de droit ? Mais à cela il faut ajouter ce que la guémara rapporte dans le traité Kidoushin (39B) **L'on ne reçoit pas le salaire d'une mitzva dans ce monde** – dans ce bas monde, personne ne peut réclamer de D'... une récompense pour avoir accompli une mitzva, car le salaire des mitzvot est conservé pour être attribué dans le monde futur, comme il est dit : il n'y a pas d'omission auprès du trône céleste.

Et la question qui se pose immédiatement provient du verset qui suit (Nom. 25,13) **Lui et sa postérité après lui posséderont, comme gage d'alliance, le sacerdoce à perpétuité**, qui vient dire qu'il a reçu le salaire de son acte **dans ce monde**.

Le Rav **Avraham Mordekhai Alter** (qui était le Rabbi de la Hassidout de Gour – connu pour son ouvrage **Imré Emet**) nous fournit une explication : D'... accompli les mitzvot de la Torah, comme lorsque nous disons qui nous a sanctifié par ses mitzvot, il y a une mitzva dans la Torah qui précise **qu'il ne faut pas retenir le salaire d'un salarié** (mais le payer selon les conditions de sa tâche – chaque jour ou chaque semaine comme conclu avec lui – NdT), et comment D'... Retient en quelque sorte le salaire de ceux qui accomplissent les mitzvot (pour le donner dans le monde futur – NdT), car parfois il peut y avoir des personnes qui veulent un salaire journalier et pas dans le monde futur.

Pour expliquer cette contradiction, il s'est appuyé sur les dire de Rabbenu Ha Sha"kh : si quelqu'un engage un ouvrier par un intermédiaire, il ne transgresse pas l'interdiction de retenir le salaire de l'ouvrier.

Conformément à cela, puisque Moshe Rabbenu était l'envoyé de D'... pour transmettre toutes les mitzvot au peuple d'Israel, de ce fait D'... ne "transgresse" pas **l'interdiction de retenir le salaire de l'ouvrier**. Selon cela, le geste de Pinhas, du fait que la loi (concernant la diatribe de Zimri - NdT) a échappé à Moshe Rabbenu, et que **c'est une loi qui existe mais que l'on ne divulgue pas**, Pinhas ne l'a pas exercée selon l'injonction de Moshe Rabbenu, et de ce fait, cette loi n'a pas été dite par un intermédiaire. Pour cette raison, Pinhas doit **recevoir le salaire de son geste de droit** – pour la raison qu'il ne faut pas retenir le salaire d'un ouvrier...

Le **Maguid de Douvna** explique cela par une parabole extraordinaire :

Un jeune homme était employé par un homme très riche, et le servait de toutes ses forces depuis longtemps, et le salaire de ce jeune homme était de prendre ses repas attablé auprès de son patron. Un jour le patron a fait une grande séouda, et tous les invités et l'employé aussi, ont bu et mangé largement. Au milieu de la séouda, un marchand réputé s'est présenté et a voulu acheter une certaine marchandise du magasin du patron, mais ce dernier l'a repoussé au lendemain parce qu'il n'avait pas envie d'interrompre sa séouda.

Mais l'employé s'est levé de table et a dit à son patron, donne-moi les clés du magasin et j'apporterai la marchandise requise. Aussitôt dit aussitôt fait et le patron a gagné de ce fait une forte somme.

Le lendemain, le patron demanda à son employé : **quel est ton salaire ?** L'employé lui répondit : tu m'as déjà donné mon salaire : **ma nourriture seulement**.

Le patron lui dit alors : au début j'ai pensé que les repas que tu prends à ma table sont suffisants, mais comme j'ai vu que tu t'es levé au milieu de la séouda fastueuse pour me rendre service, tu mérites dorénavant **un salaire supplémentaire pour ton travail...**

**Pinhas** tout comme l'employé mérite de recevoir un salaire supplémentaire et **recevoir le salaire de son geste de droit**, pour tout ce qu'il a fait...

⚡ (de peur qu'elle soit utilisée d'une manière inappropriée comme par exemple il est permis d'aiguiser un couteau sur du bois le jour de fête et si l'on divulgue cette loi l'on peut penser qu'il est possible d'aiguiser un couteau sur une meule et cela est interdit - NdT).

**Parce qu'il a pris parti pour son D'...** (Nom. 25,13)

La coutume de celui qui faute est de se joindre à autrui et de dire : **lui aussi a fait la même chose**.

Pour cette raison D'... a donné les Dix Commandements au singulier, pour que cela s'applique à chacun du peuple d'Israel, comme si la Torah a été donnée à chacun en particulier, sans qu'il n'ait à voir chez autrui. Cela est intitulé **la consolation** des masses !

Pinhas aurait pu logiquement se dire si Moshe Rabbenu et Aaron, et les soixante-dix Anciens ne lèvent pas le petit doigt, pourquoi devrais-je être plus royaliste que le roi ?

En fait, il n'a pas pris en considération la situation, mais il a fait ce qu'il a considéré comme nécessaire de faire en honneur de D'... - pour cela il est dit : **Parce qu'il a pris parti pour son D'...** - et à ce moment-là il semble que c'est son D'... personnel et il est obligé de prendre parti en son honneur, et c'est en fait ce qu'il a fait bien que personne d'autre ne l'a fait.

## Au nom du ciel

**Les filles de Tzélofhad ont raison** (Nom. 27,7) Lorsque quelqu'un vient voir un Tzadik pour lui demander une bénédiction pour ses affaires, le Tzadik fait un plaidoyer devant D'... pour lui, car le Tzadik plaide pour lui au nom du ciel. Même lorsqu'un Juif demande du Tzadik de plaider pour qu'il gagne de l'argent, son intention est de se servir de cet argent pour accomplir une mitzva et pour élever ses enfants dans les voies de la Torah.

Il en va de même dans ce cas. Lorsque les filles de Tzélofhad demandent une part d'héritage, Moshe Rabbenu a interprété l'intention de leur requête comme un acte au nom du ciel – car par le fait de s'enrichir elles pourront servir D'... d'une meilleure façon. Et pour cela : **Moshe déferra leur cause devant D'...**, il a défermé leur cause qui n'est pas seulement une demande matérielle mais que leur intention dans cette requête est au nom du ciel – **devant D'...**

Et D'... lui répond : **Les filles de Tzélofhad ont raison** - tu ne dois pas interpréter cela comme un plaidoyer, parce que ce qu'elles disent est vrai. Elles l'ont dit comme tu l'as dit toi-même, sans aucune autre arrière-pensée.

## Un véritable leader

**Qui sortira avant eux et qui viendra avant eux, qui les sortira et qui les amènera** (Nom. 27,17)

**Un vrai chef** marche avant le peuple et ne trainera pas derrière eux. Il doit les élever vers lui et ne pas s'abaisser vers eux, tout en concédant et en accomplissant toutes leurs requêtes. **Qui sortira avant eux et qui viendra avant eux** – qui sortira avant eux et qui dirigera le peuple après lui, et qui ne se retournera pas pour voir ce que le peuple demande et accomplir la volonté du peuple, et à la différence de ces "chefs" qui suivent les sondages, un chef qui accomplit la volonté divine ; un chef qui sortira avant le peuple élèvera le peuple vers lui et les sortira des difficultés où ils se trouvent, les sortira de l'esclavage vers la liberté et de l'asservissement à la délivrance. Comme l'explique le Rav Yitzhak Meir Alter Zatsa"l (plus connu sous le nom de son ouvrage **Hidoushé HaRim**) : **qui les sortira** – qui les délivrera du rabaissment et de l'impureté, **et qui les amènera** – et les amènera vers l'élévation et la sainteté. Mais un chef qui suit le peuple est entraîné par le peuple à être rabaissé.

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל

הכור ר"ח מנחם אב יה"ל  
המועד 5-11:42 חלקים  
ר"ח ביום שבת קודש

## קומי אורי- סיפור לשבת קודש

### KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Le Rav Shapira de Miami (USA) nous raconte une anecdote qui explique l'immensité de la notion spirituelle de la **puissance d'une mitzva**.

Lors d'une visite en Israël il y a quelques années, j'ai visité Jérusalem un vendredi en milieu de journée. Il faisait très chaud, et je me suis dit que ce n'est pas respectable qu'un Rav boive au milieu de la rue dans un kiosque, je me suis dirigé vers une épicerie qui était ouverte. Je suis rentré dans l'épicerie et j'ai voulu acheter une bouteille de boisson. L'épicier, qui était un Juif âgé avec une longue barbe, me demanda : **quelle heure est-il ?**

J'ai jeté un coup d'œil à ma montre et je lui ai répondu **il est 11:50**, mais je lui ai posé la question pour quelle raison m'a-t-il demandé l'heure ? Le vieil épicier me répondit : bien, si c'est cela, je te vendrais la boisson, **le vendredi à midi**, je ferme boutique et je ne vends plus rien.

Intrigué, j'ai commencé à parler avec lui, et il s'avère que ce vieil homme était boucher dans une ville de province en Russie, et avait réussi à faire son aliah et a ouvert cette épicerie, un homme simple et pieux.

**En Russie**, me raconta ce vieil homme, **il y avait deux jeunes hommes doués, venants de familles pauvres ; je les ai envoyés étudier dans une Yeshiva, à mon compte. L'un d'entre eux s'appelait Arélé, je m'en souviens très bien, le nom du second m'est sorti de la mémoire. Je les ai envoyés étudier à la Yeshiva de Slobodka et j'ai subvenu à leurs besoins. Je ne sais pas ce qu'il est advenu d'eux.**

Lorsque j'ai entendu le nom de la ville de province d'où était sorti Arélé à la Yeshiva de Slobodka, je ne pouvais plus me retenir, et très ému je me suis exclamé : **Sais-tu qui tu as envoyé à la Yeshiva ? le Rav Aaron Kotler !!!** C'est le Rosh Yeshiva de Lakewood, le plus grand de la génération ! lui et le Rav **Yaakov Kamintzky** ont fondé la Torah en Amérique ! Ils ont développé la Yeshiva, ont fait fleurir la Torah ! ta petite monnaie a illuminé la génération !

L'épicier était très heureux d'entendre cela, et se dépêcha de fermer boutique, l'heure était midi...

Je ne pouvais pas retrouver mon calme, en réalisant comment un Juif peut acquérir son monde avec un peu de bonne volonté ! Donner à la génération le Rav Aaron Kotler ! Lorsque je suis rentré aux Etats Unis, j'ai rencontré le Rav Yaakov Kamintzky et je lui ai raconté cette histoire, ses yeux ont brillé et il m'a dit : **bien sûr ! sais-tu qui était le second jeune homme ? c'était moi...**

Cette anecdote doit nous servir de leçon ! comment ? non, nous n'avons pas élevé avec notre petite monnaie les lumières de la génération ni Rabbi Aaron Kotler ni Rabbi Yaakov Kamintzky Zatsa"l. Mais avec notre petite monnaie nous nous sommes élevés... nous-mêmes ! **Vous exécuterez mes édits, vous observerez mes lois et vous les pratiquerez, et vous demeurerez dans le pays en sécurité.** (Lev. 25,18) **וְאֵת מִשְׁפָּטֵי תִשְׁמְרוּ וְעִשִּׂיתֶם** **אתם**, Dans le verset dont la traduction intégrale est ci-dessus, le mot **אתם** est écrit sans la lettre "vav" (ו-) (et qui est lu comme "otam" dans le texte qui est traduit par "eux" peut être lu aussi comme "atem" qui est traduit par "vous-mêmes" – NdT) et nos Sages ont commenté à ce sujet que celui qui accomplit les mitzvot est considéré **comme s'il les avait accomplies pour lui-même**, il a créé sa personnalité, l'a modelée et l'a peaufinée, l'a élevé et l'a agrandie. Chaque acte de bonté édifie la personne : **le pauvre fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le pauvre** ; le pauvre reçoit une pièce, et celui qui la lui a donnée enracine la qualité de bien faire et devient un homme de bonté !

chaque mitzva édifie la personne, et l'étude de la Torah est équivalente à toutes les autres mitzvot. **Pinhas** s'est levé et a agi – savait-il que par cette action il recevrait l'alliance de la Kehouna pour lui et pour sa postérité ? certainement pas, Pinhas a agi uniquement pour glorifier le nom de D'..., et pour cela il a hérité de cette alliance. **Quant à nous** – tout celui qui accomplit une mitzva, verra ses jours s'allonger, héritera de la terre, pour lui et pour sa postérité, jusqu'à la fin des temps. Considérez la puissance **d'une mitzva**, qui est une pierre dans l'édification de la personnalité d'un homme, sans compter la récompense dans les deux mondes.

## הליכות מלכי – מנהגי שלשת השבועות

### LES PRECEPTES DES ROIS – LES TROIS SEMAINES



Rabbi Moshe Isserlish (Ram" a) a écrit que les Ashkénazes ne se rasant pas et ne se font pas couper les cheveux pendant trois semaines à dater du 17 Tammouz jusqu'au 10 Av, à cause des coutumes de deuil pendant cette période, mais les Séfarades n'ont pas cette coutume, et suivent les règles fixées par nos Sages qui ont décrété qu'il est interdit de se couper les cheveux et la barbe ainsi que de laver le linge pendant la semaine où tombe le 9 Av. Rambam et le Shoulh'an Aroukh ont tranché dans le même sens.

En ce qui concerne la coiffure des femmes pendant cette période, les avis sont partagés parmi les Poskim : si une femme est endeuillée pour l'un de ses proches, où il y a une interdiction pour les hommes de ne pas se raser ni la barbe ni les cheveux pendant les trente jours du deuil, le Shoulh'an Aroukh autorise la coiffure des femmes pendant les trente jours et Ram" a inclus les femmes dans l'interdiction de se couper les cheveux pendant les trente jours du deuil, et c'est la coutume chez les Ashkénazes.

Les Séfarades qui ont adopté les règles de Marane Shoulh'an Aroukh ont coutume de ne pas être stricts à ce sujet et autorisent les femmes à se coiffer même pendant la semaine où tombe le 9 Av.

### Les lois concernant les danses

Il est interdit de danser pendant la période entre le 17 Tammouz et le 9 Av même sans musique. Cela concerne aussi les danses conformes aux règles de la loi et aux coutumes de Tsnout du peuple d'Israël, hommes à part et femmes à part, avec une cloison qui cache la vue les uns des autres ; les danses mixtes sont strictement interdites pendant toute l'année.

En ce qui concerne les fiançailles – il est permis d'arranger des fiançailles même après Rosh Hodesh du mois d'Av, de peur que quelqu'un d'autre le devance, mais il est interdit de faire des danses après le 17 Tammouz à l'exception de la mitzva de réjouir des nouveaux mariés.

### Les lois concernant la musique

La mishna dans le traité Sota (48A) nous enseigne qu'à partir du moment où le Sanhédrin a été banni, la musique a été bannie dans les salles de fête comme le cite le verset (Isaïe. 24,9) **On ne boit plus de vin en chantant**. La guémara établit le lien entre le ban du Sanhédrin et l'interdiction de chanter dans les fêtes en se basant sur le verset du livre des Lamentations (5,14) **Les vieillards ont cessé de paraître à la Porte, les jeunes gens d'entonner leurs chansons**. Le Talmud Yéroushalmi cite : au début la crainte du Sanhédrin pesait sur eux, et il n'y avait pas de grossièretés dans les chants, et à présent que le Sanhédrin n'est plus, l'on dit des grossièretés dans les chants.

Marane dans l'ouvrage Yahavé Da'at écrit que dans la période entre le 17 Tammouz et le 9 Av, il faut strictement éviter d'écouter de la musique et dans les jardins d'enfants il faut éviter pendant cette période d'apprendre aux enfants de nouveaux chants. En ce qui concerne les cérémonies religieuses telles les circoncisions, la rédemption du premier né, les bar-mitsvas et les conclusions des traités du Talmud (siyoum massékhe) il est permis d'entendre des chants sacrés accompagnés d'instruments de musique, pendant la semaine où tombe le 9 Av parce que c'est une joie liée à une mitzva, mais dans la veillée qui est faite la veille de la circoncision (Brit Yitzhak) les chants seront sans instruments de musique, seulement A-Capella.

Il est toutefois permis de faire entendre des mélodies pendant les offices ou lors de la lecture de la Torah, et à plus forte raison le Shabbat, et il ne faut pas du tout être strict à ce sujet.